

Zeitschrift:	as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera
Herausgeber:	Archäologie Schweiz
Band:	26 (2003)
Heft:	2-fr: Augusta Raurica : un voyage à travers le temp
Artikel:	L'archéologie devient indépendante
Autor:	Benz, Marion / Guggisberg, Martin / Matter, Georg
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-20091

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

i n d é p e n d a n c e



L'archéologie devient indépendante

L'achat des ruines du théâtre et de Schönbühl par la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle, avant le tournant du siècle, marque le début d'une ère nouvelle pour la ville romaine (voir p. 37 et p. 43). La nostalgie et l'exaltation d'une société du passé, pure et

proche de la nature, s'est transformée en une quête des origines du peuple suisse teintée de patriotisme. «C'est aujourd'hui un devoir de protéger soigneusement les restes mis à nu et d'empêcher leur anéantissement», écrit Burckhardt-Biedermann en

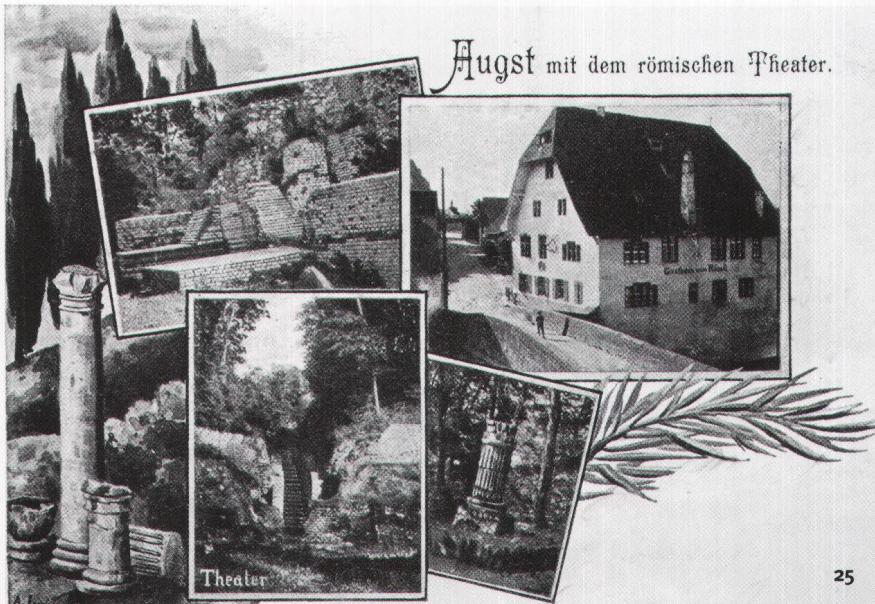


Fig. 24
Jürg Ewald (à gauche) et le restaurateur Werner Hürbin (à droite) : les archéologues apprirent bien trop tard la découverte du trésor d'argenterie durant l'hiver 1961/62. Aujourd'hui, il manque au moins encore un plateau.

Jürg Ewald (a sinistra) e il restauratore Werner Hürbin: gli archeologi seppero troppo tardi della scoperta del tesoro d'argento, nell'inverno 1961/62. Ad oggi è da considerare disperso ancora almeno uno dei vassoi.

Fig. 25
L'Antiquité est à la mode. Cartes postales publicitaires des ruines d'Augst.

La commercializzazione delle antichità è in piena fioritura: cartoline illustrate pubblicizzano le rovine d'Augst.

Fig. 26
L'historien et critique bâlois Felix Stähelin analyse les résultats des fouilles à Augst dans son ouvrage de référence «Die Schweiz in römischer Zeit» (1927).

Nella sua opera fondamentale «Die Schweiz in römischer Zeit» (1927), lo storico dell'antichità Felix Stähelin di Basilea rielaborò in modo critico i risultati della ricerca su Augst.

1892. De 1887 à 1891, il explore les murs du Castrum Rauracense et en 1892 le temple de Schönbühl. En 1890, Karl Stehlin commence les fouilles à Augst. Ce juriste bâlois a marqué la recherche archéologique de son empreinte comme nul autre avant lui. Il entreprend des fouilles systématiques, avec ses propres capitaux. Il dégage d'abord le théâtre de la plus grande partie des décombres et découvre que le bâtiment originel a été complètement reconstruit deux fois: d'abord théâtre scénique, il fut transformé en amphithéâtre avant de redevenir un théâtre scénique. Burckhardt-Biedermann date la construction du premier théâtre de l'époque augustéenne ou peu après, quoiqu'il doive convenir qu' «Il n'y a pas de signes certains, mais la vaisselle de terre cuite qui a été trouvée à Augst jusqu'à présent est presque entièrement de l'époque qui suit celle d'Auguste». Pourtant, cette remarque ne s'appuyait pas sur des preuves et elle n'a été confirmée que par les recherches les plus récentes. Pour conserver le théâtre, Stehlin fit recouvrir les murs de ciment, ce qui se révèle fatal aujourd'hui: l'eau stagne sous l'enveloppe de béton, tandis que le gel et l'humidité permanente détruisent le noyau antique de la construction en quelques décennies. Des pans entiers de murs ont ainsi dû être soutenus par des poutrelles de fer.

Le grand succès de Stehlin fut la découverte du forum principal et du forum sud. Grâce à ses observations précises, on comprit enfin que ce que l'on supposait être un rempart à Violenried était en fait un mur de soutènement de l'extrémité nord du forum principal.

L'archéologue bâlois s'exprimait rarement sur ses recherches, hormis lors de ses visites guidées annuelles, dont on faisait le récit jusqu'à Zurich. Il réunit minutieusement toutes les citations qui mentionnent Augusta Raurica, constituant une bibliographie publiée en 1911, source d'informations incontournable. En revanche, ses communications pour les rapports annuels de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie sont brefs. L'historien bâlois Felix Stähelin a ainsi d'autant plus de mérite d'avoir diffusé ses résultats scientifiques. Son livre « Die Schweiz in römischer Zeit » est resté un ouvrage fondamental jusque dans les années



1970. En 1913, Stähelin prend la succession de Burckhardt-Biedermann en tant que délégué d'Augst à la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle. Il occupera cette charge avec Karl Stehlin pendant dix-huit ans. Le successeur de Stehlin, Rudolf Laur-Belart, les a bien caractérisés: «Karl Stehlin, volontaire, avait le rôle de l'archéologue pratique et ingénieux. Felix Stähelin, sensible, était le philologue critique et l'historien échafaudant

Le trésor d'argenterie de Kaiseraugst – remarques sur la conservation.

Comme beaucoup d'autres, le trésor de Kaiseraugst a été découvert de façon fortuite. Peu après Noël 1961, un conducteur de pelleteuse a, sans le remarquer, exhumé des objets du sol et les a dispersés à travers le chantier. La neige s'est ensuite mise à tomber et ces pièces de grande valeur sont restées là plusieurs semaines sans que personne n'y prenne garde. Ce n'est que peu à peu qu'elles ont été récoltées, pour être parfois à nouveau jetées. C'est donc en piteux état qu'elles ont enfin abouti entre les mains des archéologues. Alfred Mutz, Werner Hürbin et Bruno Mühlenthaler ont accompli un vrai miracle en leur redonnant leur forme originale en un temps record, ce qui a permis de les présenter au public au printemps 1964 déjà dans le Musée romain d'Augst. Depuis la publication en 1984 de ce trésor d'argenterie exposé au musée, on s'est habitué à voir ces pièces dans un état aussi proche que possible de celui des pièces originales. Pour en arriver là, deux éléments ont cependant été passés sous silence trop rapidement : d'une part, ces objets ont été soumis à une pression massive pour retrouver leur forme originale ; d'autre part, ils ont été nettoyés intensivement afin de retrouver leur éclat d'autrefois : on avait en effet accepté de prendre le risque d'entamer fortement la substance originale.

Lorsqu'ont été découverts dix-huit autres récipients en argent en 1995 – dont on a pu prouver qu'ils se rattachaient également au trésor et qu'ils avaient à l'époque été détournés –, s'est à nouveau posée la question de savoir comment procéder avec ces objets très abîmés. Tandis que les assiettes et les coupes étaient encore en bonne partie intactes et ne posaient guère de problèmes de restauration, quelques grands plateaux étaient dans un état pitoyable, tordus et parfois en plusieurs morceaux. Fallait-il les redresser et risquer d'occasionner de nouveaux dommages ? Ou bien fallait-il plutôt conserver la substance originale et présenter ces pièces simplement nettoyées et consolidées ? Des questions similaires se posaient pour les surfaces corrodées : fallait-il leur rendre leur lustre d'antan ou bien devait-on plutôt laisser les restes végétaux visibles en surface ? Dans un tel cas, les réponses dépendent de ce que l'on souhaite faire des objets et de la signification qu'on leur accorde en tant que reflets du passé.

Voici quelques-uns des arguments qui ont poussé les responsables à renoncer à une remise en état traditionnelle et à préférer intervenir de la façon la plus délicate possible, en conservant les pièces dans leur état de découverte. Le cas du plateau dit « de Constance », pièce maîtresse du nouvel ensemble, illustre le mieux cette problématique. Avec son décor niellé et sa dorure, il s'agit de loin de l'objet le plus richement orné, mais aussi du plus fragile. La machine l'a cassé en trois parties. Le bord circulaire est tordu et enfoncé en deux endroits. Les coups de trax ont détruit le remplissage niellé du délicat décor de bordure où l'ont détaché des rainures et il y aurait donc eu un grand risque que d'autres parties de ce décor



ne soient détruits si l'on tentait de redresser la pièce. Pour restituer l'état d'origine, il aurait fallu par ailleurs effectuer un nettoyage de surface massif. On a cependant remarqué, sur la première série de pièces déjà, que des traces d'une enveloppe végétale étaient encore visibles sur la surface nettoyée. Les récipients de la seconde série portaient eux aussi de très nombreuses empreintes de même type. Les ôter équivaudrait à faire disparaître un élément précieux, choix d'autant plus difficile à faire que l'on connaît à ce jour fort peu de choses sur les modes d'emballage des pièces en argent antiques. Etant donné que chaque mesure de restauration constitue une atteinte à la substance de l'objet, les intervenants sont généralement prudents de nos jours dans le traitement des pièces antiques. Leur but vise, dans la mesure du possible, à les stabiliser et à les conserver dans leur état de découverte. A cette conception, on peut cependant opposer des arguments pertinents relatifs aux attentes du public et à la mission de transmission qu'a tout musée. C'est la raison pour laquelle les objets antiques ne sont pas nécessairement toujours exposés dans leur état de découverte ; la décision prise au sujet

des dix-huit nouvelles pièces du trésor d'argenterie de Kaiseraugst a été facilitée par le fait que les pièces de la première série avaient quant à elles été restaurées à l'identique, ce qui a permis de documenter de façon exemplaire l'histoire de ce trésor, de l'Antiquité jusqu'à nos jours. *Martin Guggisberg*

Roland Leuenberger restaure avec grand ménagement les nouvelles pièces du trésor de Kaiseraugst. Au lieu de leur redonner leur forme d'origine, il a été décidé de les laisser dans leur état de découverte.

Roland Leuenberger restaure con la massima cura i pezzi del tesoro d'argento di Kaiseraugst appena scoperti. Non si tenterà di riportarli alla forma originale ma saranno conservati nello stato in cui sono emersi dal terreno.

Le plat de Constance après restauration ; il provient de la deuxième série du trésor de Kaiseraugst.

A restauro ultimato : la « Constanplatte », proviene dalla seconda parte del tesoro d'argento di Kaiseraugst.



Deux figures de la recherche à Augst: Theophil Burckhardt-Biedermann (1840-1914) et Karl Stehlin (1859-1934). «*Lorsque dans la Rome antique ou dans les villes grecques, la foule se bousculait trop fort, que la vie ne trouvait plus place dans son propre corps, alors le conseil des citoyens, avisé, détournait le flot vers de nouvelles voies, en fondant une nouvelle colonie/ Celle-ci était faite à l'image de la ville mère, sa langue, ses coutumes, son droit s'en inspiraient, et pourtant, c'est une nouvelle cité qui croissait, une jeune vie sur un nouveau territoire/ C'est cet acte fondateur, cette naissance, lorsque notre alma mater Raurica donna vie à cette fille maintenant adulte, que célèbre ce jubilé...»*

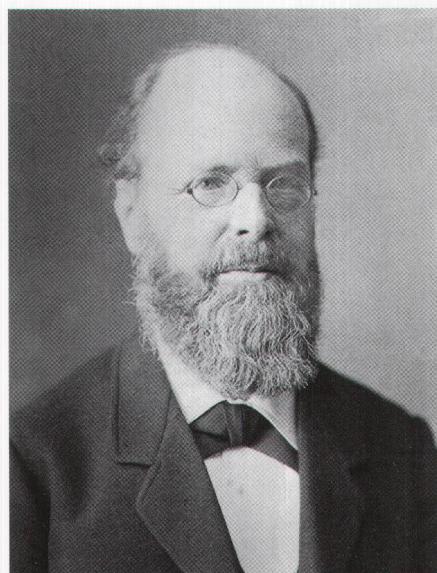
Th. Burckhardt-Biedermann

Ce toast porté à l'occasion du jubilé de la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle en 1886 illustre la valeur que l'époque romaine avait aux yeux de cette association: dès ses débuts, l'exploration et la conservation des ruines ainsi que les collections d'Augusta Raurica ont été au centre de ses préoccupations.

Menant des recherches à Augst au nom de celle-ci, Theophil Burckhardt-Biedermann a été l'un des principaux acteurs de l'époque. Ce fils de pasteur né en 1840 à Gelterkinden (BL) entre jeune en contact avec l'élite des sciences humaines, comme gymnasien d'abord, puis comme étudiant en philologie classique à Bâle. Après ses études, il enseigne la géographie, l'histoire suisse et le calcul élémentaire à l'école de l'orphelinat ainsi qu'à l'«Ecole privée de jeunes filles de Mlle Gerlach». Il continuera sa carrière d'enseignant jusqu'à la retraite, en donnant dans ses dernières années de fonction des cours de latin, de grec et d'allemand.

Son violon d'Ingres est cependant l'étude de l'histoire et de l'Antiquité, et en particulier la recherche archéologique à Augusta Raurica. Aujourd'hui encore, ses fouilles le long de l'enceinte antique et dans la zone du théâtre scénique, ainsi que ses recherches sur le *castrum* de Kaiseraugst et sur d'autres fortifications romaines tardives du Rhin supérieur constituent des jalons dans la recherche sur Augst. A la mort de sa femme Clara en 1903, ses soucis de santé se multiplient, si bien qu'il est contraint de prendre sa retraite deux ans plus tard, ce qui ne l'empêchera pas de continuer à se consacrer aux sciences de l'Antiquité jusqu'à sa mort, en 1914.

Son successeur à Augusta Raurica, Karl Friedrich Stehlin, fils de Cécile et Carl Rudolf Stehlin-Merian, naît en 1859 à Bâle. Son père et son grand-père étaient des conseillers aux Etats, engagés dans différentes assemblées de la ville. Stehlin suit une formation de juriste et enseigne



ensuite le droit romain ainsi que le droit des obligations, recouvrements et faillites à l'Université de Bâle en tant que privat-docent. Fidèle à la tradition familiale, il s'engage dans une carrière politique, siège au Grand Conseil de 1892 à 1905 et est actif dans de nombreuses commissions. La place au Conseil d'Etat à laquelle il aspire lui échappe toutefois. A côté de cela, Stehlin s'intéresse à l'architecture et à l'histoire de la construction. En 1895, il rédige une «Histoire de la construction de la cathédrale de Bâle», puis s'attelle à la rédaction d'un «Cadastr historique», un inventaire des rapports entre propriétés au Moyen Age à Bâle.

Dans les années 1880, il assiste Burckhardt-Biedermann dans ses fouilles à Augusta Raurica, dont il prendra la direction en 1907. Stehlin fait partie du comité de la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle et préside la Société suisse de conservation des monuments de 1895 à 1898. Son amour pour l'architecture conditionne son travail archéologique. Stehlin fouille entre autres le théâtre d'Augst, le forum principal avec sa basilique et sa curie, ainsi que le sanctuaire de Grienmatt. Célibataire fortuné, il prend lui-même en charge une bonne partie de ses recherches archéologiques. Il collecte sans répit les données: sa «Bibliographie d'Augusta Raurica et de Basilia» est aujourd'hui encore une source irremplaçable. Sa documentation de fouille est riche en détails et en données précises. Dans les dernières années de sa vie, Stehlin reprend toutes ses fouilles en vue d'une publication générale. Il ne parviendra cependant pas à la publier lui-même. Peu avant sa mort, en 1934, il transmet son manuscrit à son successeur, Rudolf Laur-Belart. Ce n'est que 60 ans plus tard que ces résultats paraîtront dans le volume 19 de la série des «Forschungen in Augst».

Georg Matter

Theophil Burckhardt-Biedermann (1840-1914).

Theophil Burckhardt-Biedermann (1840-1914).

Karl Stehlin (1859-1934) dans le théâtre romain d'Augst, en 1932.

Karl Stehlin (1859-1934) nel teatro romano d'Augst 1932.

des théories». A sa mort, en 1934, Karl Stehlin laisse un grand vide. Les pages de son manuscrit sont restées blanches.

L'opinion de la population locale à cette époque est peu connue. Certains collectionnent encore les objets romains avec application. Dans le bureau du conseiller d'Augst, Ernst Frey, propriétaire de la carrière de gravier de Violenried, se trouve encore la collection rassemblée par son grand-père au début du 20^e siècle. Fritz Frey, son grand-oncle, manifesta un engagement exceptionnel pour les vestiges archéologiques. Ce dernier avait écrit en 1907 le

premier guide du site en collaboration avec la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle et avait dirigé des fouilles dans le théâtre.

L'Antiquité et la préhistoire étaient devenues fort à la mode dans les années 1920 et 1930, en même temps qu'un mouvement de retour à la nature, associé à l'amour de la patrie. Augst était devenu un lieu d'excursion connu, grâce aux ruines romaines mais également au lac de contention. En 1925, le premier musée de traditions populaires est ouvert en Suisse et des défilés historiques sont organisés de tous côtés. Pourtant, il y manque les

De la vieille histoire... Voilà 37 ans qu'Ernst Frey participe au carnaval de Bâle, mais Augusta Raurica n'en a été le thème que deux ou trois fois, dans les années 1970, à l'occasion de fouilles qui avaient lieu à Kaiseraugst. A l'époque, ce sont les archéologues et leur façon de travailler qui étaient sous les feux croisés des fous de la fête: «*De l'avis de nombreux passants, ces gens étaient des chercheurs de petite bête: travailler au pinceau, la plupart des gens ne comprenaient pas. Ils étaient dérangés par les fouilles. Cette attitude était liée au fait, qu'avant qu'A. R. Furger ne prenne les rênes du site, il n'y avait pratiquement pas de relations publiques ni de politique de communication. Depuis quelques années, la compréhension est meilleure grâce aux nombreuses initiatives mises sur pied: fêtes romaines, visites guidées et fouilles suscitent l'intérêt.*» Le conseiller d'Etat argovien connaît ce dont il parle: en tant que directeur de la plus grande entreprise de construction de l'endroit, les Romains lui sont familiers. Où que l'on construise, on se heurte à des ruines antiques. Pour E. Frey, ce n'est pas un problème, mais il se rappelle qu'auparavant, les gens ne prenaient conscience des questions archéologiques que lorsqu'ils voulaient construire, ce qui fait que les rapports étaient tendus: «*Lorsqu'une parcelle sur laquelle quelqu'un projette de construire sa maison est monopolisée pendant un à deux ans, c'est un obstacle.*» Résultat: un trou dans le chantier, que le propriétaire devait reboucher à ses frais. C'était un handicap! E. Frey se rappelle avoir conseillé une fois à l'archéologue responsable de l'époque d'exposer, à l'extérieur du musée aussi, de beaux objets sortis des fouilles dans des vitrines: il s'était vu répondre qu'il

n'y avait pas d'argent pour cela et qu'elle-même ne le voulait pas. Maintenant encore, il estime qu'à cette époque on commettait l'erreur de penser que la recherche archéologique était réservée au « cercle distingué des scientifiques », en négligeant tout bonnement le grand public.

A l'âge de treize ans, E. Frey a vécu la découverte du trésor d'argenterie de Kaiseraugst. Ses yeux brillent encore lorsqu'il évoque ce souvenir: «*C'était un jour d'hiver glacial. Mon père et moi, nous avions fait une promenade dominicale et, au Musée romain, le conservateur, Karl Hürbin, nous a montré deux plats en argent en nous disant*



qu'ils avaient été découverts dans le dépôt de déblais de notre entreprise». Malgré la nuit tombante, le père et le fils se sont précipités sur les lieux, «*où se trouve maintenant le parc aux animaux*», explique E. Frey, qui ajoute: «*J'ai aussi un peu farfouillé, mais il faisait de plus en plus sombre et je n'ai rien trouvé.*» Ce n'est que le jour suivant que les archéologues auraient découvert d'autres pièces. E. Frey n'émet pas d'objection à ce que le trésor ne soit pas exposé à Kaiseraugst même: «*On ne peut pas*

découper l'antique Augusta Raurica selon nos frontières fédérales, avec un bout en Argovie et l'autre à Bâle-Campagne. C'est une seule et même ville.» Pourtant, les problèmes rencontrés jusqu'au début des années 1980, lorsque les fouilles étaient assumées par des équipes du Canton de Bâle-Campagne, sont encore très présents. A cette époque, le Canton d'Argovie devait se contenter de payer et l'on trouvait que les fouilles étaient trop chères. «*La bagarre a duré des années, jusqu'à l'éclatement*», rapporte E. Frey. Depuis, les responsabilités sont clairement réparties entre les cantons, même si, de l'avis de l'entrepreneur, il serait plus logique que le site soit à nouveau administré de façon centralisée. A son idée, le secteur autour du théâtre, du temple, de la curie et du forum devrait être entièrement fouillé et rendu accessible. On devrait au moins proposer davantage de reconstitutions et un nouveau musée serait un moyen idéal pour pouvoir le faire, à condition bien sûr que la population locale n'en pâtit pas. Optimiste, il conclut: «*Mais ce n'est quand même pas la tour de Pise, où se pressent chaque jour des dizaines de milliers de visiteurs.*» Marion Benz

Fasciné par la collection d'objets antiques que son grand-père a découverts il y a près de 100 ans, le conseiller d'Etat argovien Ernst Frey est fréquemment confronté à l'héritage antique, puisqu'il est l'entrepreneur le plus important de la place.

Affascinato dalla collezione di antichità scoperte da suo nonno quasi cento anni fa: in qualità di direttore di una delle più importanti ditte di costruzione della zona, il granconsigliere del Canton Argovia Ernst Frey è continuamente confrontato con le antiche rovine.

Romains. Tandis que les Alamans et les « lacustres » sont mis en scène avec enthousiasme, le nom de César est rarement mentionné. Les Romains sont considérés comme des occupants, à la rigueur comme des messagers culturels, mais non comme les ancêtres des Suisses courageux et proches de la nature, une conception qui ne changera pas par la suite. Néanmoins, le Canton d'Argovie décide en 1935 que le mur du *castrum* « ne doit plus être déplacé ni démolir sans autorisation officielle ». A Augst également, l'interdiction de construire sur les précieux vestiges romains est votée neuf ans plus tard : « *Rien ne doit être construit sur le terrain de la*

*nationale de 1939 à Zurich, qui occupe une salle entière, est caractéristique de ce point de vue. Elle représente le poste-frontière sur le Rhin, le grand domaine d'Oberentfelden et le sanctuaire de Studen-Petinesca. Au-dessus, est inscrite la citation de César : « *Les Helvètes surpassent les autres Gaulois en courage, car ils se mesurent presque quotidiennement aux Germains dans des batailles.* » La maquette d'Augusta Raurica ne trouve pas de place dans cette peinture. Elle est placée au milieu de la pièce et est censée représenter l'introduction de la culture citadine. Elle ressemble à un corps étranger, en opposition avec la tradition paysanne*

Fig. 27

A l'initiative de Stehlin, des pans entiers de murs furent recouverts de ciment. Ici les gradins du théâtre sur une photo de 1941, après les restaurations de Rudolf Laur-Belart.

Per disposizione di Stehlin, interi tratti di mura furono ricoperti da cemento. Qui i gradini del teatro in un'immagine del 1941, dopo gli interventi di restauro di Rudolf Laur-Belart.



27

ville avant que le lieu n'ait été exploré archéologiquement». Et pourtant les Romains restent les envahisseurs. En 1940, le conservateur du musée de Liestal écrit encore : « *L'or qui sommeille dans la terre suisse mûrit dans les champs de blé des paysans.* » Il est évident à cette époque que toute identification avec l'Empire romain, dont la capitale comptait un million d'habitants, était impossible. La peinture murale historique présentée à l'exposition

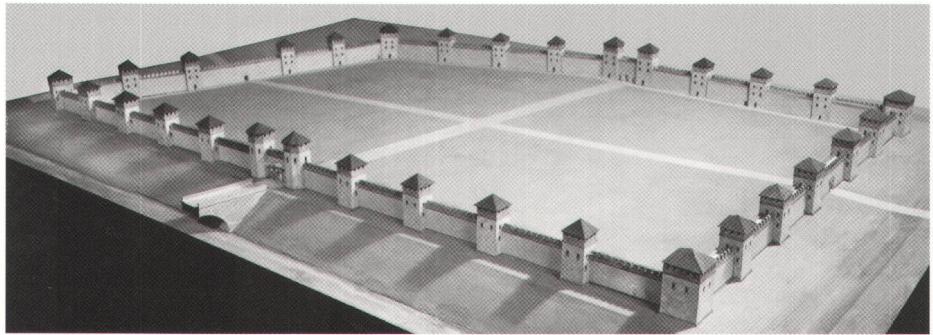
de la Suisse (voir p. 40). Cette attitude transparaît clairement aussi dans les livres scolaires et dans les romans. Alors que dans les livres d'école, on célèbre le grand empereur, les splendides constructions et l'infrastructure de la culture romaine, les romans décrivent souvent les Romains comme décadents. Quoi qu'il en soit, aucune identification ne saurait avoir lieu : les Romains restent perçus comme des étrangers et le contraste avec les Helvètes est

Le *castrum* de Kaiseraugst en reconstitutions. Les tentatives de reconstitution de bâtiments d'Augusta Raurica sont rares. Pour ce qui est du *castrum* de Kaiseraugst, il en existe trois : une maquette et deux reconstitutions graphiques. Les réflexions qui sous-tendent ces réalisations ne sont qu'à peine perceptibles et le danger de surinterprétation est grand pour celui qui les a sous les yeux.

Maquette de 1957

Une muraille crénelée dotée de 27 tours et de deux portes délimite un trapèze vide. La seule animation de l'espace intérieur réside dans la présence de deux rues dont les tracés se croisent au centre. Pourquoi donc a-t-on renoncé à restituer les bâtiments *intra muros*? On sait que Rudolf Laur-Belart considérait les restitutions avec scepticisme, dans la mesure où elles reposent sur des vestiges lacunaires et sont forcément inexactes sur de nombreux points. Mais peut-être est-ce simplement par manque de temps et de moyens que l'on a opté pour une reconstitution minimalisté?

Pourtant, même en se limitant à la fortification, il fallait faire des choix. Ainsi, du côté du Rhin, la maquette montre un mur dont l'existence, si l'on en croit R. Laur-Belart lui-même dans sa troisième édition du guide d'Augusta Raurica (1959), ne repose sur aucun indice archéologique. Par analogie avec d'autres fortifications, les tours restituées sont quadrangulaires et dotées de toits pyramidaux. Les tours flanquant les portes et qui s'avancent vers l'extérieur présentent un plan polygonal, dans ce cas également réalisé sur le modèle d'autres portes contemporaines. L'impression générale évoque la sobriété et le dépouillement, la maquette fait très «romain».



Reconstitution graphique de 1980

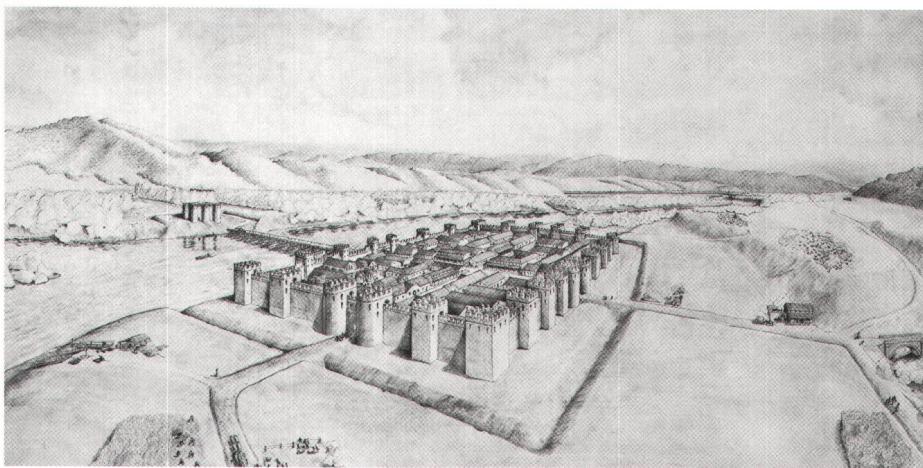
Au cœur d'une large vallée, un *castrum* s'élève au bord du fleuve. Sur la rive opposée, on voit une fortification plus modeste et, entre les deux, un pont. Des scènes de genre – transports routiers, animaux au pré, monument funéraire ou borne milliaire – racontent de petites histoires et animent le paysage. La perspective plongeante donne à la fortification un aspect massif, les tours semblent trop hautes et imposantes, ce qui est encore accentué par les hauts créneaux de leurs toits à plateforme. On sent un léger parfum d'ancien Orient. De profession, l'auteur du dessin était décorateur de théâtre, ce qui explique peut-être l'atmosphère crépusculaire et le côté illusionniste de cette réalisation.

Ce dessin suggestif se prête bien à l'illustration et on y renvoie continuellement dans les ouvrages populaires et scolaires. Le plus souvent, on reproduit principalement la partie centrale, ce qui accentue encore le caractère monumental de la construction.

Reconstitution graphique de 1997

Dans cette reconstitution récente, les données planimétriques et l'interprétation sont présentées conjointement. Le plan du *castrum* en perspective axiale est tracé sur le niveau inférieur et la restitution sur le plan supérieur. Des lignes relient les deux plans à des emplacements marquants, ce qui facilite la lisibilité du document. On distingue immédiatement les secteurs où la restitution repose sur des bases solides. A certains endroits, où les vestiges au sol sont plus ténus, on laisse du champ pour l'interprétation dans le traitement de l'élévation des murs ou dans le rendu des toits, qui repose toutefois sur des données planimétriques : ainsi, par exemple, la forme du toit des tours découle de leur plan polygonal.

Cette méthode de restitution, qui induit un grand travail, est issue du dessin scientifique ; elle correspond bien à l'état d'esprit contemporain, soucieux de transparence. Les éléments d'animation – hommes, bateaux ou plantes – restent au second plan. Le rendu au trait rend l'image claire et lisible. *— Markus Schaub, Debora Schmid, Verena Vogel Müller*



Différentes tentatives de reconstitution du *castrum* de Kaiseraugst. En haut: maquette réalisée en 1957 par Hans Herzog, sur la base de données fournies par Rudolf Laur-Belart ; à gauche: reconstitution graphique faite en 1980 par Erich Offermann, d'après une esquisse de Rudolf Moosbrugger-Leu ; à droite: reconstitution graphique au-dessus du plan d'ensemble de 1997 en perspective. Interprétation des vestiges et exécution par Markus Schaub.

Tentativi di ricostruzione del castello di Kaiseraugst. In alto: modello in scala del castello di Kaiseraugst creato da Hans Herzog nel 1957, sulla scorta di indicazioni di Rudolf Laur-Belart. A sinistra: disegno del 1980 realizzato da Erich Offermann da una bozza di Rudolf Moosbrugger-Leu. A destra: ricostruzione da un piano in prospettiva centrale del 1997. Interpretazione dei rinvenimenti ed esecuzione di Markus Schaub.

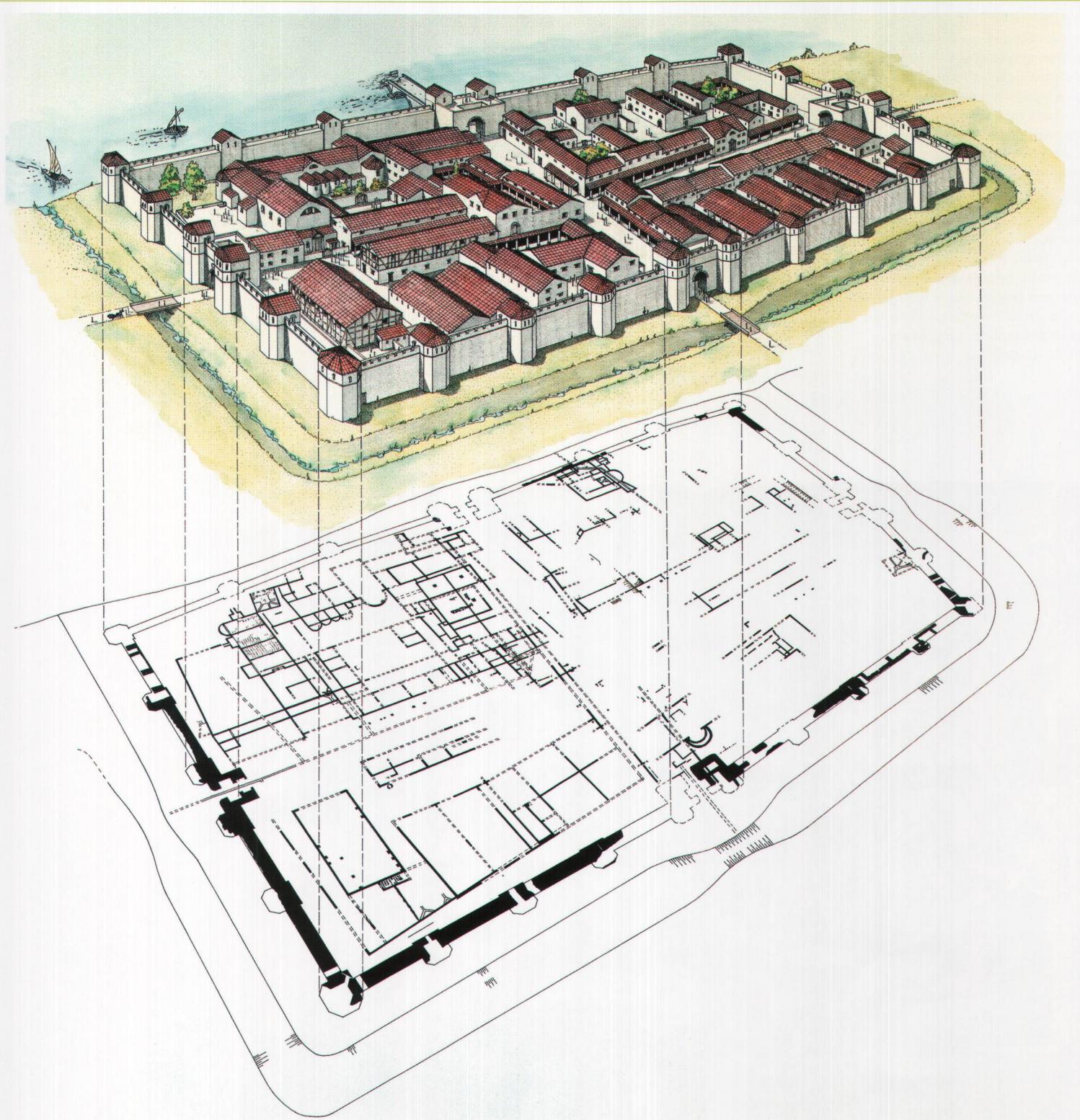


Fig. 28

Héros décadents et efféminés ou nobles ambassadeurs de la culture: dans les romans, les livres scolaires ou les illustrations populaires, les Romains sont célébrés ou caricaturés, mais on ne s'identifie pas à eux. Carte postale d'après une lithographie de Karl Jauslin (1842-1904).

Sublimi portatori di cultura o eroi decadenti e rammolliti: in romanzi, testi scolastici e illustrazioni divulgative, i Romani erano esageratamente celebrati o ridicolizzati, fatto che li rendeva completamente estranei alla realtà del XIX sec. Cartolina postale da una litografia di Karl Jauslin (1842-1904).

consciemment souligné. Ce n'est qu'avec la bande dessinée « Prisca et Silvanus » que cette situation commence à changer (voir p. 44).

En 1947, après la Deuxième Guerre mondiale, les habitants d'Augst s'identifient si peu avec leur héritage romain qu'ils choisissent comme emblème non pas une colonne romaine mais un lion. Pourtant les habitants de Kaiseraugst avaient donné dès 1915 un aspect romain à la tour figurant sur leurs armes. La découverte rocambolesque du trésor d'argenterie de Kaiseraugst au cours de l'hiver 1961/62 est également caractéristique (voir p. 36) : ce 27 décembre 1961, dans le froid et le brouillard, Willy Füchter, conducteur de pelleteuse, commence à creuser près de la salle de sport. Tout à coup des plaques rondes métalliques pleines de boues se trouvent dans sa pelle. Pourtant, il ne leur

accorde aucune attention. Il ne se passe plus rien jusqu'au mardi 16 janvier 1962, quand un écolier, Niklaus Berger, découvre de nombreux plats. Son professeur lui dit de jeter ces « saletés » et l'une des pièces les plus précieuses, le plateau d'Ariane, atterrit dans la poubelle de l'école. Les archéologues auraient appris beaucoup trop tard la découverte du trésor et de nombreuses pièces auraient été perdues, si l'aubergiste du Löwen n'avait pas noté le numéro des plaques d'immatriculation d'une famille d'Oberwil et si le bâlois Charles Bourcart n'avait pas découvert d'autres pièces et reconnu leur âge. Depuis lors, des milliers de curieux sont venus à Augst admirer les objets restaurés et l'on sait aujourd'hui que, du trésor, il manque au moins une pièce. Pourtant, cette découverte ne semble pas avoir sensibilisé le public à l'égard des fouilles,



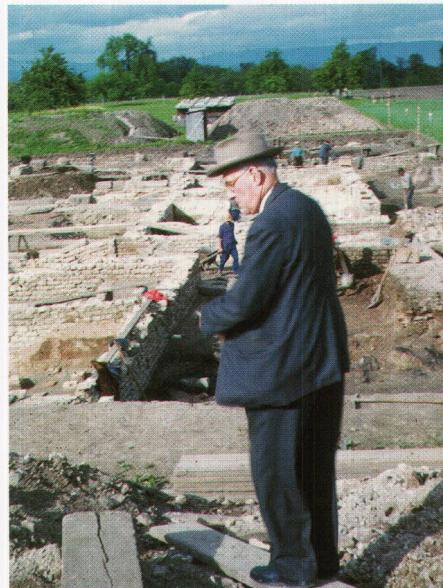
Qui sont les décideurs? Les premiers chercheurs de trésors et «explorateurs» d'Augst n'avaient de compte à rendre à personne lorsqu'ils explorait les monuments encore visibles à la recherche d'objets précieux, ou lorsqu'ils incitaient les paysans à récolter des «antiquités» et à les céder contre quelques sous. Après Basilius Amerbach (1533-1591), le fabricant de papier bâlois Johann Jakob Schmid (1794-1849) est le premier à avoir mené des fouilles en différents endroits d'Augst et de Kaiseraugst avec une problématique historique – tout cela s'étant bien sûr fait, à l'époque, avec des financements personnels. Ce n'est qu'à partir de 1877 que des fouilles ont à nouveau lieu assez fréquemment. Elles sont menées d'abord par Theophil Burckhardt-Biedermann, puis par Karl Stehlin, sur mandat de la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle. Juriste bâlois indépendant, Karl Stehlin a, plus que tout autre, investi la plus grande partie de son temps et une bonne part de sa fortune dans des recherches sur Augusta Raurica. Il dispose encore à cette époque des pleins pouvoirs en ce qui concerne le choix des sites à fouiller et les moyens mis en œuvre. A cette époque, la ville haute n'est encore que très faiblement construite et les nouvelles constructions sont pratiquement inexistantes, ce qui offre un immense champ d'investigations. Stehlin peut donc cibler ses recherches sur la structure de la ville et ses monuments, tâche dont il s'acquitte avec une vision d'ensemble et un génie qui appellent aujourd'hui encore le plus grand respect. Il transcrit l'œuvre de sa vie sur de nombreuses pages manuscrites et sur des relevés, dont il n'arrive toutefois pas à mener lui-même à terme l'impression pour des raisons de santé (voir p. 37).

Rudolf Laur-Belart fait son apparition sur la scène d'Augst en 1934, avec une grande force d'action et un comportement autoritaire. Il œuvrera pour la ville romaine pendant près de 40 ans. Contrairement à ses prédécesseurs, R. Laur-Belart n'agit plus en son nom propre, mais travaille de plus en plus pour l'Etat, d'une part grâce à des fonds publics que la Société d'histoire et d'archéologie reçoit pour ses tâches toujours plus nombreuses et d'autre part en tant que professeur à l'Université de Bâle. Il est seul maître dans ses choix – qu'il s'agisse des nombreuses fouilles d'urgence ou du Musée romain inauguré en 1957–, dont il confie sans état d'âme l'exécution à ses assistants successifs. On doit cependant aux apparitions

charismatiques de R. Laur-Belart en public le fait que les travaux archéologiques menés à Augusta Raurica aient joui d'une popularité inégalée dans la région bâloise.

Teodora Tomasevic Buck, qui lui succède à la tête des fouilles de 1969 à 1985, dirige une équipe toujours soumise aux usages hiérarchiques du 19^e siècle. Au cours des années 1970, profitant de sa popularité auprès des médias, elle fait en sorte que la Suisse entière découvre avec admiration les fouilles de l'«archéologue en chef» qu'elle est. Il en va tout autrement avec Max Martin, qui dirige le musée entre 1971 et 1983 et préfère rester à l'arrière-plan pour mieux restructurer, mener des recherches et publier de manière scrupuleuse. Cette période de divergence de vues entre les fouilles et le Musée romain se déroule sous la direction de l'entrepreneur Jürg Ewald qui, par une habile manœuvre, soustrait le pôle des recherches romaines sur Augst à la Fondation Pro Augusta Raurica

tous les services d'Augst sont mis à la même enseigne. Avec une équipe plus importante, la politique de direction est également modifiée : l'institution, qui porte l'appellation officielle de «RÖMERSTADT AUGUSTA RAURICA» (VILLE ROMAINE AUGUSTA RAURICA) depuis 1994, se métamorphose dès le début des années 1990 en une entreprise qui n'est plus le fait d'un seul chef, mais qui est dirigée par une «conférence de responsables de départements» (voir p. 69). Les différents exemples récents de projets de recherche et de communication présentés dans ce numéro spécial illustrent bien les types de travaux et de résultats interdisciplinaires que cette nouvelle organisation permet. *Alex R. Furger*



Rudolf Laur-Belart (1898-1972; ici lors de la fouille de l'insula 30, vers 1960) a marqué la recherche à Augst pendant plusieurs décennies et l'a institutionnalisée en créant des liens entre l'Université de Bâle et les recherches romaines menées sur le terrain. Il a initié la construction de la Maison romaine, ce qui a conduit au transfert des recherches relatives à Augusta Raurica de Bâle à Augst.

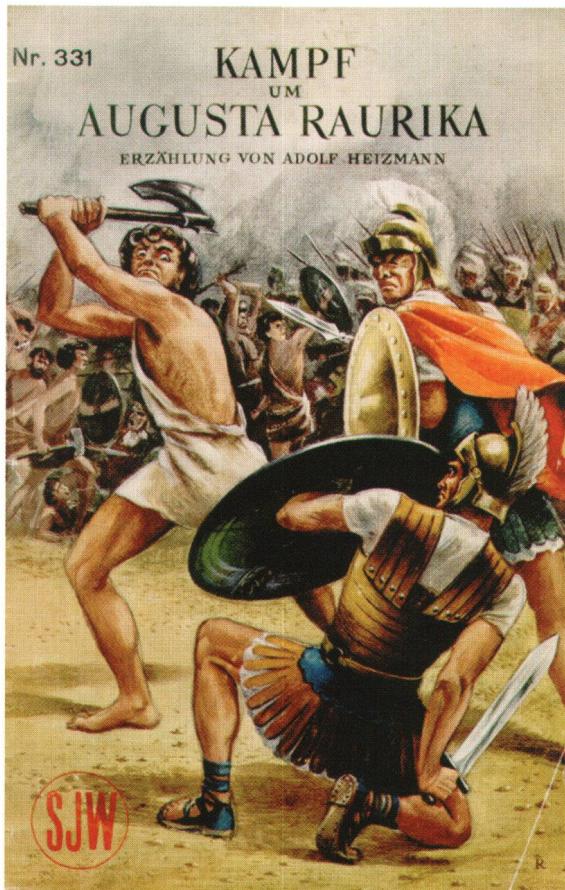
Rudolf Laur-Belart (1898-1972, qui su uno scavo nell'insula 30, attorno al 1960) ha determinato gli orientamenti della ricerca e istituzionalizzato l'attività archeologica ad Augst. La costruzione della casa romana avvenne per sua iniziativa. Il centro della ricerca e informazione al pubblico sull'antica città passarono così da Basilea ad Augst.

pour le mettre sous la protection du Canton de Bâle-Campagne, qui offre une bien meilleure sécurité sur le plan financier. Cette nouvelle structure n'offre cependant toujours pas la garantie d'une collaboration entre l'équipe de fouilles, sur le devant de la scène, et celle du musée, qui travaille dans l'ombre.

Ce n'est qu'en 1985 que les choses changent : à la suite d'une analyse structurelle des «Fouilles d'Augst et de Kaiseraugst» qui engendre une réorganisation complète,

Illustration de couverture d'Adolf Heizmann pour le cahier de l'OSL (Œuvre Suisse des Lecteurs pour la Jeunesse), «Kampf um Augusta Raurika. Bewegte Tage in der Römerstadt».

La copertina della pubblicazione di Adolf Heizmann «Kampf um Augusta Raurika. Bewegte Tage in der Römerstadt», nella collana ESG (Edizioni Svizzere per la Gioventù).



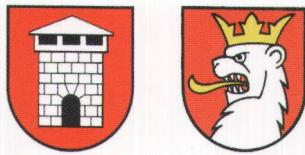
Les Romains dans les romans. Les romans sur Augusta Raurica sont, comme tous les récits historiques, un moyen de communication apprécié pour familiariser un large public avec le passé. Leur niveau était et reste toujours de deux types : les temps passés comme décor d'un côté, la projection du présent sur le passé de l'autre. Dans les deux cas, on trouve deux intentions complémentaires, qui parfois se neutralisent mutuellement : la transmission du savoir et la morale, à savoir ce que les auteurs souhaitent dire d'eux-mêmes. L'intention moralisatrice, qui est souvent inconsciente, est avant tout conditionnée par les contraintes sociales. Elle reflète également la façon dont les connaissances sur lesquelles s'appuient les narrateurs ont été transmises par les scientifiques. Ces derniers ne sont en effet pas moins à l'abri que les autres d'introduire des jugements de valeur dans leurs publications ; toutefois, si ces intentions sont exposées ouvertement, elles peuvent être discutées et criti-

quées et sont ainsi utiles pour faire progresser la réflexion. La plupart des auteurs se contentent de lire de la littérature tertiaire, à savoir des représentations populaires de spécialistes ou des synthèses rédigées par des journalistes scientifiques. Leurs informations sont par la force des choses sélectives, réinterprétées et proportionnellement soumises à l'esprit du temps. Dans les romans qui ont trait à Augusta Raurica également, on peut observer de façon récurrente des modèles de pensées a-historiques : c'est le cas de l'opposition constante faite entre les Romains et les indigènes, qui existait certainement, mais non sous cette forme simpliste du civilisé face au rustre. Au 3^e siècle, la différence n'existe probablement presque plus, étant donné que les anciens territoires celtiques ont précisément vu naître de manière rapide une nouvelle civilisation, celle que l'on qualifie de gallo-romaine. Les différences entre indigènes et Romains se sont donc vite estompées.

Les Romains sont fréquemment considérés comme les représentants d'une civilisation décadente – et en conséquence vouée au déclin. Etonnamment, la vision que l'on avait, durant la période classique, d'un monde méditerranéen lumineux et cultivé n'est que peu présente dans les romans.

Une caractéristique de la Suisse (et de l'Allemagne) est le refus de l'urbanité. Celle-ci est considérée comme suspecte, dangereuse et redoutable, en opposition au monde intact de la campagne. On trouve là l'expression claire de la domination du Romantisme en tant que courant intellectuel dans la culture allemande.

En raison des événements de la fin du 19^e et du 20^e siècles, les limites entre les pays et les peuples ont souvent été dessinées de façon définitive. La religion est instrumentalisée : soit elle est le fruit du destin, dans la mesure où la victoire du christianisme ne fait pas de doute, soit elle est une arme contre les impies qui combattaient les chrétiens et se marginalisaient ce faisant. Les rapports au corps, à la sexualité, à l'Eros, qui avaient cours avant l'ère chrétienne et paraissent à peine envisageables aujourd'hui, sont dénoncés comme une décadence et bouillonnent d'autant plus en arrière-plan. La représentation de la femme est elle aussi fréquemment influencée par notre temps. S'il est vrai que ce serait faire fi de l'histoire que de donner aujourd'hui une image non patriarcale de la société romaine, l'idéologie de la mère et de l'épouse du soldat que l'on retrouve dans l'un de ces romans est tout aussi contraire à la vérité historique (voir p. 32). *Jürg Rychener*



29

Fig. 29

En 1915, les habitants de Kaiseraugst redessinèrent la tour figurant sur leurs armes en se référant au Castrum Rauracense. Par contre, en 1947, les citoyens d'Augst ne purent se décider à choisir une colonne romaine et lui préférèrent le lion.

Per la torre del nuovo blasone di Kaiseraugst ci si ispirò, nel 1915, al Castrum Rauracense. Chiamati a scegliere una nuova bandiera nel 1947, i cittadini d'Augst preferirono invece alla colonna romana il soggetto del leone.

Fig. 30

Par bonheur, l'aubergiste du Löwen nota le numéro d'immatriculation de la voiture d'une famille d'Oberwil. La perte du plateau d'Achille, une des pièces les plus précieuses du trésor d'argenterie de Kaiseraugst, fut ainsi évitée.

Fortunatamente la proprietaria del ristorante Löwen annotò il numero di targa di una famiglia di Oberwil. E' merito suo se il vassoio detto «Achillesplatte», uno dei pezzi più preziosi del tesoro d'argento di Kaiseraugst, non andò irrimediabilmente perso.



30

car R. Laur-Belart écrit alors dans son journal: «A l'assemblée de la commune, le crédit supplémentaire de 1500 francs pour des fouilles à l'emplacement de la salle de sport a été refusé à une faible majorité. Cela viendrait d'une opposition des jeunes à l'égard du mur des païens. Voilà comment on nous remercie de notre attitude conciliante pour le terrain de sport (sans loyer!), de notre contribution à l'histoire du village et à la médaille de la société de tir, sans parler du trésor d'argenterie ni de nos efforts pour les recherches sur le Castrum

Rauracense! Maintenant ils veulent s'enrichir avec le trésor d'argenterie». Nous épargnons à nos lecteurs les jurons du conservateur...

Plus la population suisse s'éloigne de son caractère rural devenu mythique – 9000 exploitations agricoles ont cessé leur activité entre 1948 et 1998 dans le seul canton d'Argovie –, plus les Romains s'imposent dans les consciences comme étant les maîtres des questions militaires, culturelles et technologiques. Mais la route est encore longue!